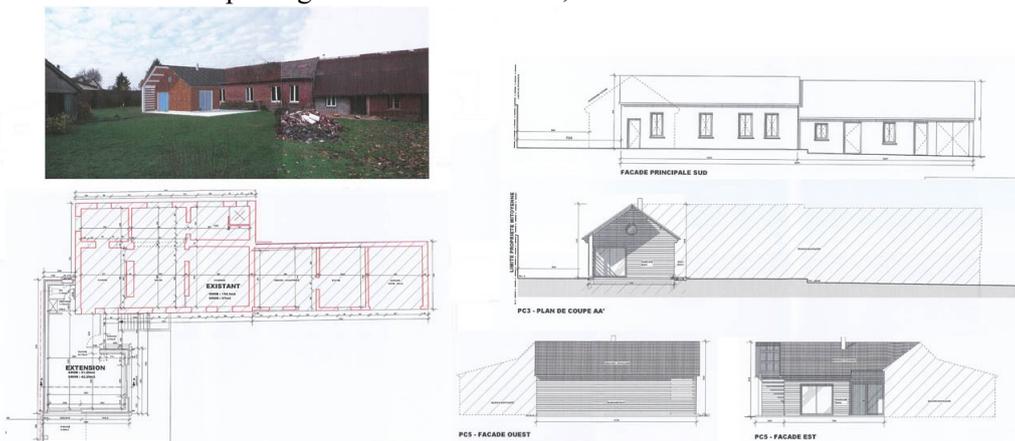
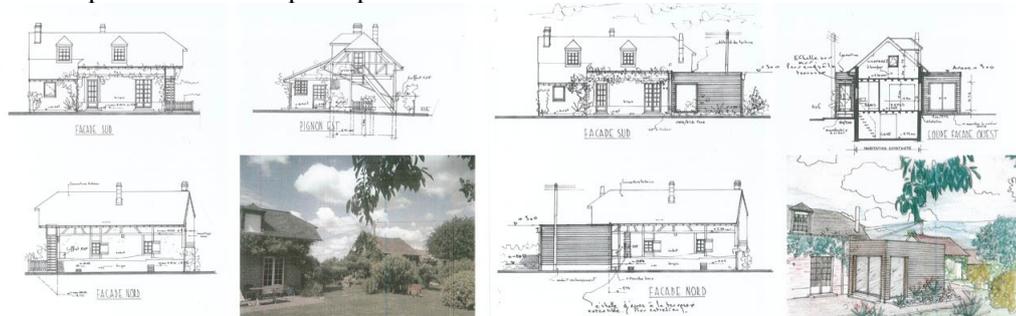


Projets « Extension » 2012

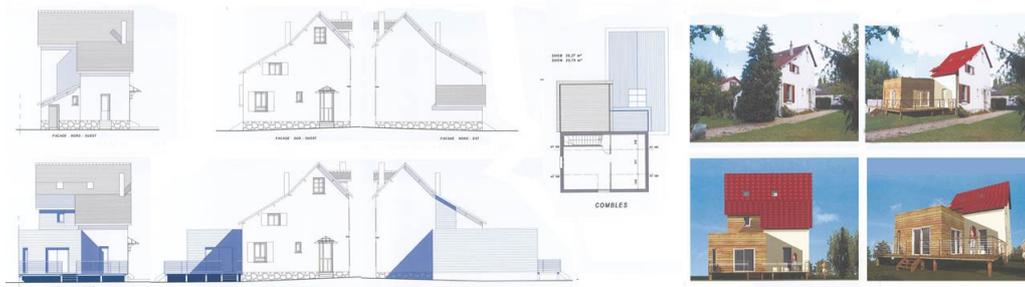
L'extension la plus fréquente pour les longères normandes passe par l'ajout d'un volume en continuité « formelle » de l'existant. Dans le cas présent, un volume ajouté est à deux pans dans les mêmes matériaux de toiture que l'habitation déjà présente sur le site. L'extension peut également être en « L », en « T ».



Dans de nombreux cas, l'extension consiste en une boîte cubique, souvent en bois laissé naturel ou peint de couleur vive afin de trancher clairement avec les matériaux utilisés pour l'habitation principale.

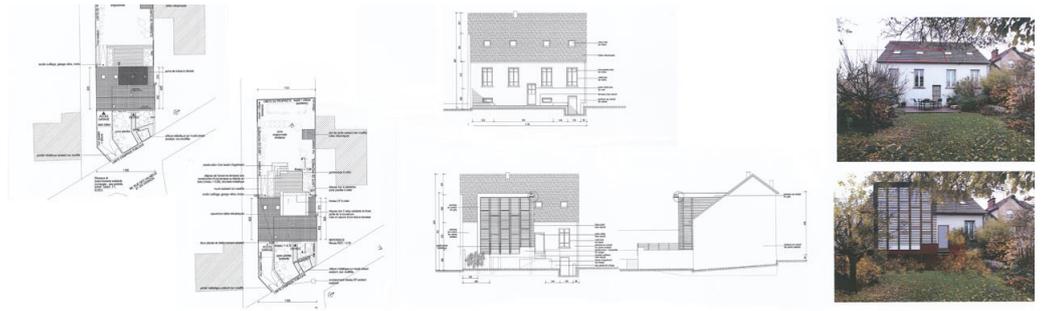


Cette « boîte » présente l'avantage de pouvoir être « greffée » sans grande difficulté sur l'existant et bien souvent, celle-ci reste de plein pied.



Ces extensions se trouvent aussi bien en ville, que dans des bourgs plus ruraux ou bien encore dans des zones agricoles. En fait, c'est lié à un principe d'économie qui veut qu'il est souvent plus simple d'ajouter une pièce que de changer de logement.

Le bâti pavillonnaire des années 1950 à 1970 est bien souvent daté dans sa typologie et présente l'opportunité -grâce à ses volumes simples et à ses grandes ouvertures- de pouvoir être étendu avec une grande liberté formelle. Ici, c'est un double volume qui a été ajouté sur la façade donnant sur le jardin.



Parfois, les pavillons des années 1980, bien situés, peuvent subir des modifications plus importantes et c'est alors d'une nouvelle habitation qu'il s'agit. Ce n'est plus simplement l'ajout d'une boîte ou d'un volume mais bien d'une nouvelle maison.



Pour les pavillons des années 1990 à 2000, les extensions restent, bien sûr, potentiellement cubiques, mais certaines formes apparaissent en reprenant le langage formel de ces pavillons. Les toitures se dédoublent, un rythme apparaît... bref tout pavillon a de l'avenir dans l'extension.

